

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Édition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS \$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 22 AOUT 1899.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO., LIMITED. BUREAU: 393 rue de Chartres.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOULEVAT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Nouvelles Etrangères.

COMMENTAIRES

Des journaux sur les troubles des rues.

France Associée

Paris, France, 21 août.—Les journaux de Paris, dans leurs commentaires sur les troubles d'hier, déclarent unanimement que la situation est du plus grave caractère.

«Le Gaulois», les journaux révisionnistes et républicains insistent sur la nécessité d'une plus grande fermeté de la part du gouvernement et déclarent que les ministres doivent défendre la république contre les machinations secrètes et les tentatives de soulèvement.

«Le Figaro» exprime l'opinion que les troubles sont terminés et dit que le gouvernement est résolu à agir avec la plus grande énergie contre M. Guérin, le président de la Ligue antisémite qui, avec quelques compagnons, est barricadé dans son quartier-général depuis le 12 août.

«Ce journal dit aussi que M. Wal-

Advertisement for 'Uneeda Biscuit' with text: 'Bien conserver une bonne chose, c'est presque aussi bien que de l'avoir fait bonne. Le Uneeda Biscuit'.

deck-Rousseau, président du conseil, pense qu'il n'y aura plus d'autres troubles dans les rues de Paris. «Le Rappel» blâme M. Sébastien Faure, l'orateur anarchiste, pour avoir provoqué des troubles au moment où c'est le devoir de chacun de recommander le calme.

Un détachement de gendarmes gardant la bâtisse municipale a été attaqué avec des pierres lancées d'une maison voisine. Les gendarmes n'ont pas réussi à déloger leurs assaillants, mais ils ont fait plusieurs arrestations.

Le général Fabre, le colonel d'Aberville et le capitaine Juncke prennent tour à tour la parole.

MM. Gribelin et Cochefert, le général Fabre, le colonel d'Aberville et le capitaine Juncke prennent tour à tour la parole.

Le général Fabre, en conclusion, déclare qu'il est encore fermement convaincu que c'est le prisonnier qui est l'auteur du bordereau.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

n'ont rien dit de nouveau; ils n'ont fait que répéter ce qui avait déjà été dit. L'assemblée a écouté tous ces témoignages avec assez peu d'intérêt.

Le témoignage de M. Gribelin sur les relations de Dreyfus avec les demi-mondaines a été la partie la plus intéressante des procédures de la matinée. Un sursis difficilement réprimé s'est manifesté sur toutes les lèvres, quand M. Gribelin a déclaré qu'il savait exactement le montant de ce qu'a dépensé Dreyfus avec ses diverses amours.

M. Gribelin a raconté tout cela d'un ton de sincérité et d'honnêteté au moins apparente, mais il n'a pas fait l'effet d'un homme bien intelligent. Rien dans sa démarche ne tendait à contredire ce qu'ont avancé les Dreyfusards, à savoir, qu'il était un instrument de Lachou dans les machinations en faveur du général contre le colonel Picquart.

Me Demange a été plus heureux qu'à l'ordinaire, dans le contre-interrogatoire de Gribelin, qu'il a victorieusement déconcerté. La défense a recueilli des marques visibles d'approbation, quand il a forcé Gribelin à admettre qu'il confondait les intrigues de Paty de Clam et d'Henry pour couvrir Esterhazy. Quand Gribelin s'est retiré, sa déposition avait beaucoup souffert.

Dreyfus a fait une plus favorable impression, aujourd'hui. Il est entré dans la cour avec plus de confiance et il a répondu aux témoins d'une voix calme, sans aucun geste théâtral; ses remarques ont été tellement lucides qu'elles ont dû impressionner tous les juges, dont quelques-uns lui sont violemment opposés.

Murmures contre le Président Jouaust.

Il s'est passé une scène pénible, à la suite de la conduite du colonel Jouaust, président de la cour, qui s'est permis de laisser percer de la partialité. M. Bertulus a été confronté avec ce dernier témoin. Le capitaine Junck, le général Gouze avait défendu ce dernier, quand le colonel Picquart s'est levé et a demandé la permission de réfuter quelques mots du témoignage de Junck.

Toute la salle a fait entendre des murmures de désapprobation. Les juges et les gendarmes ont vite réprimé le bruit; mais le colonel Jouaust a reçu une bonne leçon: il a changé de couleur et levé la séance dix minutes après.

Déposition du Général Fabre.

Le général Fabre, ancien chef du 4e Bureau de l'état-major général, a été le premier témoin entendu aujourd'hui. En vertu de ses fonctions officielles, dit-il, il a comparé l'écriture du bordereau avec l'écriture de différents officiers de son bureau, y compris celle d'un officier qui avait été employé dans le même bureau, l'année précédente, et qui n'avait pas fait une impression favorable sur ses camarades.

Dreyfus était suspecte; on ne croyait pas à la sincérité de ses sentiments; il était aimé ni de ses camarades, ni de ses supérieurs. Il cherchait constamment, et par tous les moyens possibles, à connaître les secrets du plan de concentration du système de chemins de fer de l'Est.

Quand le major Bertin a montré au témoin l'écriture, celui-ci en a été frappé. Dreyfus est le seul officier qui avait fait une mauvaise impression dans le bordereau. Le témoin nie positivement tout ce que Dreyfus a dit à ce sujet.

Le général Fabre, en conclusion, déclare qu'il est encore fermement convaincu que c'est le prisonnier qui est l'auteur du bordereau.

Me Demange fait alors remarquer les différences qu'il y a entre les déclarations actuelles du général Fabre et celles qu'il a faites en 1894. Puis le Col. Jouaust invite Dreyfus à répondre.

Le prisonnier dit que le général Fabre a correctement décrit le travail qu'il avait à faire alors; il insiste surtout sur ce fait qu'il était engagé à garder le dossier relatif à la concentration des troupes sur le système des chemins de fer de l'Est. Ce n'était pas sa sincérité.

Excursions à prix réduits. A CHICAGO ET RETOUR \$12.00. A CINCINNATI ET RETOUR \$11.30. A ST-LOUIS ET RETOUR \$10.00. A LOUISVILLE ET RETOUR \$10.00. L'ILLINOIS CENTRAL. SAMEDI 26 AOUT 1899. RETOUR LIMITE A QUINZE JOURS.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R. EXCURSION D'ÉTÉ. LOUISVILLE \$10.00. ST-LOUIS \$10.00. CINCINNATI \$11.30. CHICAGO \$12.00. Le 26 Août seulement.

EXCURSION ANNUELLE A BON MARCHÉ. LE 26 AOUT 1899. PAR LA VOIE DE

St-Louis, Chicago, \$10, \$12.

POPULAR EXCURSION AUGUST 26, 1899. Cincinnati and return, \$11.00. Louisville and return, \$10.00. St. Louis and return, \$10.00. Chicago, Ill., and return, \$12.00.

Déposition d'Aberville.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

Photographes Edison, Nouveaux Procédés d'Enregistrement ET FOURNITURES. NATIONAL AUTOMATIC FIRE ALARM CO. OF LA.

Déposition de M. Cochefert.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.

Le colonel d'Aberville raconte comment le général Fabre lui a montré une photographie d'une note anonyme dans laquelle l'auteur annonçait à son correspondant qu'il avait des documents confidentiels à lui communiquer.